



HAL
open science

L'engagement des écrivains pour la jeunesse dans la diffusion de l'idée coloniale: écrire l'Algérie sous la IIIe République (1870- 1940)

Mathilde Leveque

► **To cite this version:**

Mathilde Leveque. L'engagement des écrivains pour la jeunesse dans la diffusion de l'idée coloniale: écrire l'Algérie sous la IIIe République (1870- 1940). Britta Benert, Philippe Clermont. Contre l'innocence. Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse, Peter Lang, pp.143-153, 2011, Kinder- und Jugendkultur, -literatur und -medien. hal-00667114

HAL Id: hal-00667114

<https://hal.science/hal-00667114>

Submitted on 6 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'engagement des écrivains pour la jeunesse dans la diffusion de l'idée coloniale: écrire l'Algérie sous la III^e République (1870-1940)

Mathilde Lévêque
Université Paris Nord 13- CENEL

in *Contre l'innocence. Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*, Britta Benert, Philippe Clermont (dir.), Peter Lang, 2011, p.143-153.

Troisième République et littérature d'enfance se conjuguent bien souvent pour évoquer la politique scolaire et les lois Ferry du début des années 1880. Pourtant, ce serait une erreur d'oublier que Jules Ferry fut aussi l'un des principaux tenants de la politique d'expansion coloniale française et que, loin de négliger la littérature pour la jeunesse et ses différents supports, la propagande coloniale républicaine a su mobiliser auteurs, illustrateurs et éditeurs, mettant en place toute une littérature coloniale pour la jeunesse aujourd'hui largement tombée dans l'oubli. Dans quelle mesure les écrivains pour la jeunesse se sont-ils engagés dans la diffusion de l'idée coloniale, notamment en ce qui concerne la principale colonie de l'empire, l'Algérie? La fiction romanesque est-elle le support d'un discours unique, formaté par les autorités politiques, ou les auteurs avancent-ils des prises de position plus complexes? Comment ces idées évoluent-elles au cours de la Troisième République, de la chute du Second Empire à la veille de la Seconde Guerre mondiale?

Ma position est celle du chercheur en littérature: il ne s'agit aucunement de développer un discours de repentance, concept moral inopérant pour comprendre objectivement la littérature coloniale. Il ne s'agit pas non plus de réhabiliter des livres souvent tombés dans l'oubli en raison de leur médiocrité littéraire. Mettre au jour ce que la conscience collective a placé dans l'ombre, comprendre les raisons de l'oubli, étudier les procédés littéraires et éditoriaux, tenter de reconstituer un pan de la culture de jeunesse du XIX^e et du début du XX^e siècles, tels sont mes objectifs principaux.

Pour ce faire, j'ai entrepris d'explorer un champ de recherche encore neuf, la littérature coloniale pour la jeunesse n'ayant fait l'objet d'aucun catalogage spécifique ni exhaustif. Si quelques études ont porté sur les manuels scolaires, rares sont les chercheurs à avoir étudié la fiction coloniale pour enfants. Je cherche donc ces livres oubliés, en travaillant essentiellement sur les catalogues de la Bibliothèque nationale de France et du Collectif national de France, à l'aide de mots-clés, puis en essayant de regrouper les ouvrages d'un même auteur ou d'une même collection. Pourtant cette approche est nécessairement partielle, l'Algérie, par exemple, pouvant bien entendu être présente dans un récit sans apparaître explicitement dans le titre. Il s'agit donc d'un travail de recherche méthodique, certes, mais fonctionnant aussi à tâtons, qui permet de mettre en place

progressivement un premier corpus, d'où sont extraits les ouvrages qui illustrent cette présentation.

1. Des écrivains au service de la construction d'une Algérie française:

1.1. Lire, voir et écrire l'Algérie

Au début de la III^e République, l'inscription de l'Algérie dans la littérature pour la jeunesse n'est pas une nouveauté. Dès les débuts de la conquête, dès les années 1830, l'Algérie apparaît dans la fiction pour la jeunesse. L'occurrence la plus ancienne que j'ai pu trouver jusqu'à présent est un passage de *Bernard et Armand, ou les ouvriers chrétiens* (1836), récit publié par la maison Mame et présenté comme traduit de l'allemand de Christoph Moerhle. Compte tenu de la difficulté à trouver le texte original et de la notion floue voire fantaisiste de l'appellation « traduction » à cette époque, on pourrait avancer l'hypothèse que l'aventure algérienne du récit (Bernard est enlevé, vendu comme esclave, avant d'être libéré) est un ajout d'un traducteur anonyme devenu adaptateur militant. Ernstpeter Ruhe remarque toutefois que, dans les années 1830, la conquête de l'Algérie a suscité un intérêt certain de la part des contemporains allemands¹. Il reste que nombre de livres chrétiens pour la jeunesse, notamment publiés par Mame, entreprennent en effet de justifier la colonisation comme une victoire de la civilisation sur la barbarie, par la libération des esclaves chrétiens martyrisés. D'autres livres proposent de faire découvrir aux enfants ces contrées nouvelles, désormais rattachées à leur pays, sous la forme de récits de voyages, de romans d'aventures ou de romans d'apprentissage. Tout au long de la Monarchie de Juillet et du Second Empire, l'Algérie traverse la littérature pour la jeunesse: la comtesse de Ségur lui accorde une part assez notable dans *Le Mauvais Génie* (1867), lorsque Frédéric, pour expier les fautes commises sous l'influence d'Alcide, s'engage dans la 102^e régiment de chasseurs d'Afrique². Inscrire l'Algérie coloniale dans un récit pour la jeunesse n'est donc pas une innovation dans les années 1870 et 1880. Il s'agit d'une tradition littéraire mise en place depuis près d'un demi-siècle.

La conquête de l'Algérie étant alors officiellement terminée, l'Algérie faisant partie intégrante de l'empire colonial, de plus en plus d'écrivains font de leurs expériences personnelles le fondement de leur écriture fictionnelle. Le paratexte fournit ainsi de précieuses indications: G. Demage explique dans la préface de son roman que « l'auteur de ce petit volume a longtemps et récemment habité l'Algérie, et l'a parcourue en divers sens. »³. Fernand-Hue (1846-1895), auteur de romans d'aventures et de romans de vulgarisation scientifique, indique dans deux notes des

¹ Ruhe 2008: 192-193.

² Chupeau 2005 : 77.

³ Demage 1894 : Préface, I.

Cavaliers de Lakhdar qu'il a été lui-même témoin des événements racontés: lorsque le colonel raconte une bataille livrée le 1er février 1869, contre Si-Lalla, où les Français reçoivent l'aide de Lakhdar, le caïd des Larbâa, une note en bas de page indique: « Historique. L'auteur assistait à ce combat. »⁴. L'auteur prend directement la parole en indiquant un peu plus loin: « Pendant une colonne dans le Sud, j'ai été témoin d'un fait semblable (*Note de l'auteur*) »⁵. Il confère ainsi à son texte un crédit d'authenticité et de vérité, qui rend la fiction d'autant plus vraisemblable: l'esthétique réaliste n'est pas loin sous la plume de ce contemporain de Maupassant.

1.2. Voyage en Orient autour de la chambre... d'enfant

L'Algérie reste toutefois une terre exotique, fantasmée, rêvée. Si elle apparaît dans la littérature pour la jeunesse dès les années 1830, l'Orient est présent dans la littérature depuis bien plus longtemps, largement diffusé depuis la fin du XVIIe siècle par les *Mille et une nuits* « traduites » par Antoine Galland⁶. Le roman colonial pour enfants se situerait ainsi à la croisée de plusieurs chemins: non seulement le conte oriental, mais également le roman de piraterie et d'aventures mettant en scène la guerre de course en Méditerranée et les fameux « barbaresques », et enfin la tradition du récit de voyage en Orient. L'Algérie représente un ailleurs fascinant, un Orient domestiqué mais gardant toujours une part de mystère, lieu idéal pour le roman d'aventures. Dans l'entre-deux-guerres en particulier, le roman colonial pour la jeunesse devient un genre florissant, où l'Algérie occupe une bonne place. C'est ainsi que Willie Cobb, pseudonyme de Juliette Lermina, construit l'intrigue du *Trésor d'Abd el Kader* (1936) sur la quête d'un journaliste, fasciné par les légendes arabes racontées autour de feux de camps en plein désert, quête doublée d'une histoire d'amour. Dans les années 1930, le roman colonial algérien fonctionne ainsi sur des stéréotypes littéraires, ce qui montre une certaine permanence dans l'écriture: en 1937, dans *L'esclave du dey*, Pierre Demousson utilise le roman historique pour évoquer l'Algérie entre 1827 et 1830, moments de la conquête militaire. Un tel roman reprend les mêmes épisodes que ceux mis en scène dans les romans des années 1840-1860, désormais pleinement intégrés dans la fiction romanesque. L'aspect stéréotypique est attesté par le fait que, parallèlement, le roman d'inspiration arabe opère une translation géographique: le Maghreb persiste mais est concurrencé par le Moyen-Orient ou l'Arabie, peut-être sous l'influence d'un nouvel imaginaire, transmis par les récits d'Henry de

4 Fernand-Hue 1892 : 63.

5 Fernand-Hue 1892 : 150.

6 Le tome I des *Mille et une nuits*, « traduit » par Antoine Galland et publié en 1704, est précédé de la publication de plusieurs contes « arabes » et « turcs » (dès 1678). Les rééditions sont particulièrement nombreuses tout au long du XIXe siècle, en particulier à partir des années 1830.

Montfreid⁷ ou de T.E. Lawrence⁸.

1.3. Une Algérie domestiquée par la science et la technique.

Plus spécifique de la III^e République est l'appropriation de l'Algérie par le biais de la science et de la technique. Le roman scientifique pour la jeunesse, largement développé par l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, prend l'Algérie pour objet comme dans cet ouvrage de Jules Vinson et Paul Dive, *Voyage extravagant mais véridique d'Alger au Cap exécuté par huit personnages de fantaisie et leur suite*⁹. La page de titre présente clairement les auteurs comme des hommes de science et comme des figures d'autorité: Paul Dive est « pharmacien-chimiste de 1^{ère} classe de la Faculté de Paris », tandis que Julien Vinson est « sous-inspecteur des Forêts, professeur de l'enseignement supérieur à Paris, délégué cantonal du VII^e arrondissement ». L'avis de l'éditeur précise d'emblée le caractère scientifique, donc sérieux et recommandable, du roman:

« Les auteurs du *Voyage d'Alger au Cap* ne sont point en effet des romanciers mettant la science au service de la fantaisie, mais des hommes de science mettant la fantaisie au service de la science. Ce qui est tout le contraire. L'un d'eux a vu par ses yeux une partie des pays où ils ont conduit leurs personnages; il s'est fait connaître par des livres d'instruction élémentaire et par de nombreuses publications de linguistique, d'ethnographie, de géographie et d'anthropologie. L'autre vit continuellement dans l'étude et la pratique des sciences physiques et naturelles. [...] Pour que leur travail portât tous les fruits qu'on peut en espérer, nous les avons priés d'y mettre, et à la portée de tout le monde, des notes aussi scientifiquement précises et aussi nombreuses que possible. Nous leur avons demandé de plus de vouloir bien rédiger, en langue familière, un *Appendice* où les jeunes lecteurs trouveront l'origine exacte des aventures attribuées aux personnages du récit et la justification de ce qui, dans ces aventures, pourrait les surprendre. »

Des notes « à la portée de tout le monde », une « langue familière » pour les jeunes lecteurs sont autant d'indices d'une volonté affirmée de vulgarisation scientifique qui est un travail sur le langage autant que sur la fiction.

Le roman est une fiction, certes, mais l'imagination n'est pas ici fantaisie inutile ou conte de fées futile. Elle est tout entière placée au service de la connaissance scientifique et technique, où l'Algérie n'est plus une terre d'exploration, elle apparaît désormais comme un immense terrain d'expérimentation: l'ingénieur alsacien, le biennommé Wegmacher (« faiseur de chemins », comme le précisent les auteurs dans leur appendice), explique avec force détails la possibilité de la construction d'un canal reliant le *Chot Mel'rir* à l'isthme de Gabès, afin de créer une mer intérieure en plein désert du Sahara¹⁰. Ce projet pharaonique, qui a bel et bien existé, inspire à Jules Verne le

7 Henry de Montfreid, *Les Secrets de la Mer rouge*, Grasset, 1931.

8 Thomas Edward Lawrence, *Les Sept Piliers de la sagesse (Seven Pillars of Wisdom)*, 1922 [traduit en français en Charles Mauron, Payot, 1936].

9 Vinson et Dive 1882.

10 Voir Jean-Louis Marçot, *Une mer au Sahara, mirages de la colonisation*, Collection Outre-Mers aux Editions

dernier roman publié de son vivant, *L'invasion de la mer* (1905), dont l'action se déroule à la frontière entre la Tunisie et l'Algérie. Ce roman peu connu présente l'étonnante particularité de faire coïncider les illustrations de Benett et des photographies, comme pour souligner que la frontière entre fiction et réalité est de plus en plus ténue. L'Algérie n'est plus seulement une terre de mystères, c'est une terre conquise et apprivoisée, que la France républicaine entend placer sous sa coupe civilisatrice. Jean Casteyras et ses jeunes frères, dans le roman d'Adolphe Badin, sont aidés par Lefilleul, un jeune architecte au nom également symbolique, comme si la France se faisait marraine de cette nouvelle terre qu'elle entend modeler et christianiser, une terre où de jeunes architectes sont chargés de bâtir, au sens propre comme au sens figuré, la présence française.

1.4. Une nouvelle Alsace

Le choix d'un personnage alsacien, l'ingénieur Wegmacher, en Algérie n'est sans doute pas un hasard. Au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870, l'Algérie est présentée par les nouveaux dirigeants de la III^e République comme une nouvelle Alsace, une terre d'accueil pour tous les hommes, femmes et enfants chassés de leur terre natale par l'envahisseur. Dans *Jean Casteyras*, le jeune lecteur apprend ainsi que le voyage entre Marseille et Alger est gratuit pour les fonctionnaires civils et militaires, pour les voyages d'Etats et pour les Alsaciens ou les Lorrains. Le manuel de lecture de G. Bruno, *Les enfants de Marcel* (1887), construit comme un roman, s'achève par l'arrivée de tous les personnages, Alsaciens en exil, dans une magnifique ferme qui auparavant n'était que désert, roches et marécages, transformés par le travail des colons, grâce à leur « ténacité héroïque », en « véritable jardin » et en verger magnifique, baptisé la « Petite Alsace »¹¹. Dans *A travers l'Algérie d'autrefois*, le jeune Léo est chargé par son père de retrouver sa vieille nourrice, Alsacienne installée en Algérie: « elle a dû, comme bien d'autres Alsaciens, se réfugier là, en Algérie, après l'annexion allemande »¹². Enfin, si les héros de *Jean Casteyras* sont de petits orphelins auvergnats, leur légitimité à chercher une vie meilleure en Algérie s'explique par le fait que leur père, bûcheron dans le Puy-de-Dôme, mobilisé en 1870 sous les ordres du général Ducrot, assiste à la bataille de Froeschwiller et au désastre de Sedan, s'évade, rejoint les troupes de Faidherbe mais est tué d'un éclat d'obus, le 2 janvier, avant la victoire de Bapaume. Leur mère, quant à elle, est morte d'épuisement. Les trois enfants, dans leur périple qui calque celui d'André et Julien dans le *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, cherchent leur oncle à travers les villes et les provinces de l'Algérie et croient le trouver à Franchetti, récent village alsacien-lorrain,

de la Différence, 2003.

11 Bruno 1887 : 257.

12 Capitaine 1903 : 17.

qualifié de « Paradis sur la terre... africaine ».

L'engagement des écrivains pour la jeunesse poursuit un objectif clair et simple: à travers la fiction romanesque, il s'agit bel et bien de justifier et de glorifier l'entreprise coloniale, présentée comme un bienfait de la civilisation et un triomphe sur l'ignorance et la barbarie. Mais la diversité des auteurs et de leurs points de vue ne rend-elle pas cette parole plus complexe qu'il n'y paraît?

2. Des voix unanimes?

Si les stéréotypes narratifs et idéologiques se mettent en place au cours de la III^e République, montrant notamment la supériorité des colons sur les « indigènes », les positions des différents auteurs, sans jamais être ouvertement critiques, sont parfois plus nuancées ou plus complexes qu'on pourrait le croire au premier abord, qu'il s'agisse de la compréhension de la civilisation arabo-musulmane, de l'évocation des révoltes ou de la mise en scène des héros arabes.

2.1. Regards sur la civilisation arabo-musulmane

Dans *Deux petits touristes en Algérie* (1888), l'oncle Marius explique à son neveu et à sa nièce que la barbarie est une notion toute relative. Il propose aux enfants, âgés de 11 et 12 ans, une vision historique qui place la civilisation arabo-musulmane en regard de la civilisation européenne:

« Les Arabes! nous les traitons aujourd'hui en vassaux, en individus d'une nature inférieure à la nôtre, oubliant que, pendant les âges disparus, lorsque l'Europe était envahie par les barbares, ils se sont constitués les gardiens de la science et se sont efforcés de reculer les limites de son domaine. »¹³

Astronomie, algèbre, géométrie, mais aussi littérature et alchimie sont autant de domaines où les Arabes ont non seulement brillé, mais ont joué un rôle de passeurs entre l'Antiquité grecque et la modernité occidentale: « Leurs efforts n'ont pas été étrangers au développement des connaissances humaines et leur exemple a servi à la renaissance des lettres et des arts en Europe. »¹⁴

Si les personnages arabes sont souvent dévalorisés dans leur usage fort approximatif du français, la langue arabe fait l'objet d'un certain intérêt dans quelques romans, même si l'enjeu est de nouveau orienté par une volonté de domination sur les « indigènes »: dans *Jacques d'Antioche* de J. Rosier (1894), le valeureux héros, héritier d'une famille noble du Périgord et dont le nom vient directement des croisades, s'engage pour l'Algérie non sans apprendre l'arabe, dont il acquiert rapidement une maîtrise parfaite et qui lui permet de s'infiltrer parmi les insurgés kabyles et de déjouer leurs plans: « il désirait vivre de leur vie, se mêler à eux sans que sa nationalité fût reconnue, afin de ne pas exciter des soupçons et descendre plus au fond des choses. »¹⁵ Mais qu'il

13 Bonnefont 1888 : 13.

14 op.cit. : 15.

15 Rosier 1892 : 18.

s'agisse de langue arabe ou de civilisation musulmane, le propos reste identique: si les Arabes ont su porter la science et la littérature à de hauts degrés d'élaboration, ils n'en sont pas moins dans une phase de décadence, et la civilisation occidentale et la culture française, héritière des Lumières selon l'idéologie républicaine, sont d'autant plus glorieuses qu'elles dominent désormais une civilisation autrefois florissante. Elles en sont à la fois les héritières et les nouveaux maîtres.

2.2. La colonisation, paradis ou enfer?

Le triomphe de la France coloniale et la glorification des colonisateurs et des colons conduisent généralement à ne pas mettre en scène les facettes plus obscures de la colonisation. Pourtant, certains écrivains choisissent délibérément de peindre non pas tant les abus de la colonisation que les révoltes et insurrections menées par les peuples colonisés. La critique de la colonisation est pratiquement absente des romans coloniaux pour la jeunesse publiés sous la IIIe République, à de rares exceptions près: *Tartarin de Tarascon*, qui n'est certes pas écrit spécifiquement pour les enfants mais qui devient rapidement un classique pour la jeunesse, offre à travers une vision satirique du récit de chasse une critique acerbe de cette « formidable et cocasse Algérie française »¹⁶: Alphonse Daudet dénonce la colonisation d' « un peuple sauvage et pourri que nous civilisons, en lui donnant nos vices... »¹⁷ Il dépeint les villages français « avec des maisons en ruine, des champs sans culture, des sauterelles enrégées, qui mangent jusqu'aux rideaux des fenêtres, et tous les colons au café, en train de boire de l'absinthe, en discutant des projets de réforme et de constitution. »¹⁸

Par ailleurs, la colonisation ne se fait pas sans violence: l'insurrection kabyle de 1871 en particulier est un épisode suffisamment marquant pour être évoqué dans plusieurs romans coloniaux pour la jeunesse, voire en devenir le principal objet, comme dans *Les Aventures de François Morin en Kabylie* (1892) de Fernand-Hue. La vision manichéenne qui opposerait les bons colons aux méchants indigènes doit à ce propos être nuancée: si certains indigènes sont fourbes et cruels, d'autres savent se montrer hospitaliers et généreux, quand bien même ils s'opposent à la présence française. Le jeune François, fait prisonnier par un chef insurgé, le caïd Amin-el-Oumena, parvient à s'échapper et, après avoir erré dans la montagne, il est soigné et recueilli dans un village kabyle. C'est qu'il existe aussi des héros du côté de ceux que les colons ne cessent de nommer les indigènes.

2.3. Des héros arabes

16 Daudet 1872 : 222.

17 Daudet 1872 : 222.

18 Daudet 1872 : 224.

C'est aussi sous la plume de Fernand-Hue que sont dépeints les valeureux cavaliers de Lakhdar, chef arabe présenté comme « un allié dévoué de la France », « un homme de naissance et de valeur, grand chasseur et brave soldat: un vrai type de gentilhomme du désert »¹⁹. Lakhdar représente l'idéal de la colonisation, sachant allier fidélité à la France et traditions arabes. Arrêtons-nous un instant sur la description de ce personnage d'exception:

« Son burnous brun, entr'ouvert, laissait voir un burnous blanc d'une finesse extrême, et sur son haïk de soie, très blanche, on apercevait le cordon rouge qui soutenait à son cou la croix de commandeur de la Légion d'honneur. A cette époque, Lakhdar était un homme dans toute la force de l'âge, à la barbe très blonde, aux yeux bleus clairs, à la physionomie très fine, très aristocratique. »²⁰

Plus que la valorisation d'un chef arabe, c'est la mise en évidence de son identité aristocratique qui prime, soutenue par une description où l'idéologie raciste reste présente: la naissance noble de Lakhdar est comme renforcée par ses caractéristiques physiques, une barbe « très blonde » et des yeux « bleus clairs », où l'adverbe « très » et la précision apportée par le double épithète résonnent comme autant de signes rattachant le héros à une domination blanche et occidentale.

C'est dans ce contexte qu'Abd-el-Kader, grand adversaire de la conquête militaire puis allié de la France coloniale, héros complexe s'il en est, entre au panthéon des héros proposés aux jeunes lecteurs de l'entre-deux-guerres. En 1936, Charles Quinel et Adhémar de Montgon, avec *Le farouche Abd-el-Kader*, proposent une biographie romancée du chef arabe inscrite dans la collection « Vies aventures et romanesques », publiée par Fernand Nathan. L'émir algérien voit ainsi son nom inscrit aux côtés de ceux de Charles le Téméraire, d'Artagnan, Surcouf, Etienne Marcel, ou de héros plus marginaux mais dont les noms évoquent tout autant l'action et l'aventure, Cartouche, Cyrano de Bergerac, Cagliostro. Abd-el-Kader gagne ainsi une dimension épique et nationale: l'ancien ennemi est reconnu pour sa bravoure, sa loyauté et sa noblesse, autant de caractères qui lui valent le privilège de devenir un héros de l'histoire de France, à défaut d'être celui de l'histoire algérienne:

« C'était un beau jeune homme qu'Abd-el-Kader. S'il n'était pas très grand, son corps musclé avait la légèreté et la fougue du cheval indompté. Sa figure maigre, encadrée d'une barbe brune naissante, s'éclairait d'yeux noirs où brûlait un feu ardent. Ce que l'on voyait de son front sous le turban était lisse et marqué entre les deux sourcils du minuscule tatouage qui est le signe distinctif de la tribu des Hachem. Il savait parler et prononcer les mots qu'il fallait d'une voix brève et un peu saccadée, mais il savait aussi se taire et écouter ceux qui ont quelque chose à dire. S'il aimait lire dans les livres, il n'aimait pas moins galoper dans les vastes espaces, chasser la gazelle ou le fauve. »²¹

Il s'agit donc à la fois d'une reconnaissance du chef de la rébellion algérienne, devenu certes par la suite allié de Napoléon III (mais la biographie en question ne mentionne pas cette période de la vie

19 Fernand-Hue 1892 : 63-64.

20 Fernand-Hue 1892 : 65.

21 Quinel et Montgon 1936 : 8-9.

du héros), et d'une récupération nationale et patriotique pour montrer la grandeur de la France (qui sait reconnaître la bravoure de ses ennemis), comme pour accaparer du côté français un héros qui pourrait servir à des velléités d'émancipation de la part des Algériens, dans une période où la contestation ne cesse de grandir.

Conclusion

L'engagement des écrivains pour la jeunesse dans la diffusion de l'idée coloniale sous la IIIe République, dans des romans prenant l'Algérie pour objet, n'est donc pas totalement univoque. Des évolutions se font jour, certes, mais elles sont à nuancer: les permanences sont aussi fortes jusque dans les années de l'entre-deux-guerres, et les stéréotypes, loin de s'éroder, s'affirment d'autant plus que la contestation monte. L'anti-colonialisme dans la littérature pour la jeunesse connaît ses prémices au cours des années 1930, mais sans prendre l'Algérie pour objet. Bien au contraire, l'Algérie cessera d'être l'objet d'une quelconque création littéraire pour la jeunesse pendant de longues années, de la part des écrivains français (il en va tout autrement de la part des écrivains algériens francophones, qu'ils écrivent ou publient en France ou en Algérie), notamment en raison du non-dit entourant la guerre d'indépendance, la question des pieds-noirs, celle de l'immigration et enfin celle de toutes les années d'occupation coloniale²².

Au cours de la IIIe République, le roman colonial pour la jeunesse, notamment celui qui prend pour thème l'Algérie, s'affirme comme genre littéraire, avec ses thématiques, ses structures romanesques et ses stéréotypes. Mais ce roman reste un genre mineur au cœur d'une littérature qui n'a elle-même pas sa place dans les rangs de la « grande » littérature. S'il ne s'agit pas, dans la conclusion de mon intervention, d'ouvrir le débat fort complexe de littérature mineure et de littérature majeure, il ne faut pas oublier que tout ce pan de la littérature pour la jeunesse, aujourd'hui méconnu, s'il est souvent mineur en terme de qualité littéraire, n'en reste pas moins important en terme quantitatif et en terme d'impact idéologique sur des générations d'enfants. Mieux la connaître peut contribuer à comprendre l'histoire des mentalités tout comme la permanence de stéréotypes qui, eux, n'ont pas toujours disparu.

Bibliographie :

22 Les romans et les documentaires parlant de l'Algérie et notamment de la guerre d'indépendance sont nombreux à paraître depuis la fin des années 1990, surtout dans les années 2000. En revanche, il semble qu'il n'existe encore aucun roman historique pour la jeunesse parlant de l'Algérie française au XIXe siècle.

1. Corpus

Vinson, Julien et Dive, Paul, *Voyage extravagant mais véridique d'Alger au Cap exécuté par huit personnages de fantaisie et leur suite*, Paris, Maurice Dreyfous, éditeur, s.d. [1882]

Badin, Ad., *Jean Casteyras, Aventures de trois enfants en Algérie*, 81 dessins de L. Benett, Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel et Cie, Paris, 1886.

Bruno, G., *Les enfants de Marcel*, instruction morale et civique en action, livre de lecture courante, cours moyen, Belin, 1887.

Bonnefont, Gaston, *Deux petits touristes en Algérie*, illustré de 25 gravures par Kauffmann, Paris, Bernardin-Béchet et fils, 1888.

Fernand-Hue, *Les Cavaliers de Lakhdar*, roman algérien, Illustrations de Gil Baer, Paris, Lecène, Oudin & Cie, éditeurs, 1892.

Fernand-Hue, *Les aventures de François Morin en Kabylie*, 1892.

Demage, G., *A travers le Sahara, Aventures merveilleuse de Marius Mercurin*, Ouvrage illustré de 86 vignettes dessinées par Mme Paule Crampel, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1894.

Rosier, J., *Jacques d'Antioche, Aventures d'un spahi en Algérie*, Delhomme & Briguet, éditeurs, Paris, Lyon, 1894

Capitaine (le), *A travers l'Algérie autrefois (mes aventures d'enfance)*, Tours, Maison Alfred Mame et fils [1903]

Verne, Jules, *L'invasion de la mer*, illustrations de L. Benett, Hetzel, 1905

Cobb, Willie, *Le trésor d'Abd El Kader*, Roman d'aventures inédits, Voyages et aventures, J. Ferenczi et Fils, éditeurs, 1936. Aussi: *La Fille des sables*, S.E.P.I.A., 1937.

Demousson, P., *L'esclave du dey*, « La Belle aventure », S.E.P.I.A., 1937

Quinel, Ch. et Montgon, A. (de), *Le farouche Abd-el-Kader*, illustrations de I. Bilibine, Collection Vies aventureuses et romanesques, Fernand Nathan éditeur, Paris, 1936

2. Littérature secondaire :

Daudet, Alphonse, *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, Paris, E.Dentu, 1872.

Lawrence, Thomas Edward, *Les Sept Piliers de la sagesse (Seven Pilars of Wisdom)*, 1922 [traduit en français en Charles Mauron, Payot, 1936].

Montfreid, Henry (de), *Les Secrets de la Mer rouge*, Grasset, 1931.

Marçot, Jean-Louis, *Une mer au Sahara, mirages de la colonisation*, Collection Outre-Mers aux Editions de la Différence, 2003.

Chupeau Jacques, « La comtesse de Ségur et la conquête de l'Algérie », *Cahier Ségurien* numéro 5 (*Le Mauvais Génie*), mars 2005, p.77.

Ruhe, Ernstpeter, « Les récits de captivité en langue allemande (XVIe - XIXe) », in *Récits d'Orient*

dans les littératures d'Europe, Anne Dupart et Emilie Picherot (dir.), PUPS, 2008, p.192-193.

Renseignements et bibliographie

Mathilde Lévêque

Université Paris Nord 13
UFR LSHS – département Lettres
99, avenue Jean-Baptiste Clément
93430 Villetaneuse

06 77 02 76 88

mathilde.leveque@univ-paris13.fr

Mathilde Lévêque est maître de conférences à l'Université Paris Nord 13, où elle enseigne notamment la littérature de jeunesse. Comparatiste, elle a mené ses recherches de doctorat sur le récit pour la jeunesse pendant l'entre-deux-guerres, en France et en Allemagne, sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel. Depuis, elle s'intéresse tout particulièrement aux problématiques de traduction et à la littérature coloniale pour la jeunesse. Elle participe également au programme de recherche soutenu par l'ANR, « Mame, deux siècles d'édition pour la jeunesse », coordonné par Cécile Boulaire (Université François-Rabelais, Tours). Elle préside depuis juin 2009 l'Afrelco (Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance).

Bibliographie sélective :

1. Sur la littérature coloniale :

« Pour le cœur et pour l'esprit, tous les hommes sont frères : Edy-Legrand, Claude Aveline, Blaise Cendrars et Léopold Chauveau, littérateurs pour la jeunesse », Aden, Paul Nizan et les années 30. Anticolonialistes des années 30 et leurs héritages, Revue du G.I.E.N., n°8, octobre 2009, p.135-151.

Université François-Rabelais, Tours, 15 janvier 2010 : « Mame en quête d'un genre nouveau ? Histoire, fiction et religion au temps de l'Algérie coloniale », journée d'étude du projet ANR « Mame, deux siècles d'édition pour la jeunesse » (coord. Cécile Boulaire).

Compte rendu de cette communication dans le quotidien algérien *El Watan* du 25/01/2010, par Walid Mebarek : <http://www.elwatan.com/Histoire-de-la-litterature-L>

Université Goethe, Francfort, Allemagne, 8-12 août 2009 : « *L'Algérie de la jeunesse : Conquête coloniale et appropriation littéraire, 1840-1914* », Congrès de l'International Research Society for Children's Literature, « Children's Literature and Cultural Diversity ». A paraître.

2. Sur la traduction :

« Éditer et traduire des œuvres étrangères pour la jeunesse: quelles implications pour la culture catholique? », dans le cadre du projet ANR Mame, à paraître.

« Quand les lièvres s'envolent : le dialogue entre les écrivains allemands et français pour la jeunesse dans l'entre-deux-guerres », in Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse, Nathalie Beau, Annick Lorant-Jolly (dir.), BnF/CNLPJ – la Joie par les livres, 2009, p.33-40.

« Les livres français pour la jeunesse traduits à l'étranger : esquisses d'une enquête », avec Nathalie Beau, in Traduire les livres pour la jeunesse : enjeux et spécificités, sous la direction de Nic Diamant, Corinne Gibello et Laurence Kiéfé, Hachette, BnF/CNLPJ – la Joie par les livres, 2008, p.43-54.

Lit de pierre, lit de verre. Contes du Yémen, collecte, traduction et adaptation, ouvrage collectif, Atelier de traduction arabe de Houda Ayoub, École normale supérieure, Paris, collection « Neuf », l'École des Loisirs, 2008.